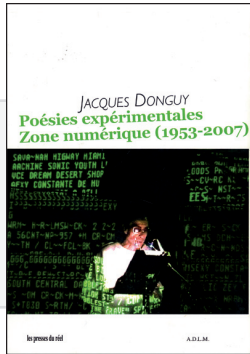


Poésies expérimentales. Zone numérique (1953-2007) Jacques Donguy



Jacques Donguy présente dans ce bel ouvrage une somme de travail à l'évidence colossale, guidé par un souci d'exhaustivité historique. L'auteur s'applique en effet à brosser un panorama historique touffu des poésies expérimentales (définies comme « toutes les recherches sur le langage, par opposition à une poésie qui reprend et continue les formes héritées du passé ») recoupé sous cinq axes : poésie concrète, poésie sonore, poésie visuelle, poésie action/poésie performance, poésie et nouvelles technologies. Chacun de ces axes est complété d'une anthologie iconographique de grand intérêt. Les pratiques sont abordées selon une vaste distribution géographique (Europe, Asie, Amériques) et sont déclinées au fil de l'examen attentif de nombreux réseaux de poètes et d'artistes : filiations nationales, revues, anthologies, correspondances, festivals et autres regroupements. Au final, plus de 1200 noms propres sont mentionnés au fil des 400 pages de l'ouvrage, qui compte par ailleurs près de 300 illustrations.

L'ouvrage ne manque pas de souligner la porosité inhérente des frontières entre ces diverses pratiques (pensons au poème typographique qui sert de partition à la performance vocale) qui, d'une façon générale, s'engagent dans une investigation de la matérialité du médium poétique : typographie, voix, corps, espaces pictural et sculptural, espace relationnel, espace virtuel, etc. À ce titre, Donguy reconnaît, à la suite de nombreux critiques, la coupure paradigmatique du célèbre *Coup de dés* de Mallarmé qui a ouvert la porte à un déplacement important de la poésie littéraire vers des espaces concrets de perception, progressivement investis par les futuristes, dadaïstes et autres précurseurs d'une poésie de plus en plus concrète.

Et si, par moments, nous aurions souhaité trouver plus d'analyse au-delà de la juxtaposition de données historiques – notamment en fin de chapitres où les conclusions paraissent brèves, voire abruptes –, cette limite est en partie compensée par d'excellentes études sur le parcours et l'œuvre de certains acteurs majeurs, majoritairement français, dont Henri Chopin, Bernard Heidsieck, Julien

Blaine et Pierre Garnier, mais également Eugen Gomringer, Emmett Williams et les frères de Campos.

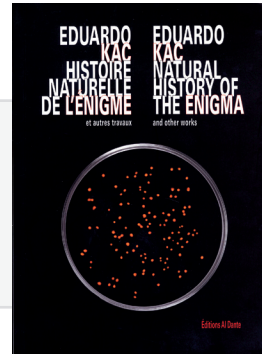
En revanche, quelques absences étonnantes, notamment dans la fort mince section consacrée à la poésie action/poésie performance, où il nous apparaît que Jean-Jacques Label, en particulier, aurait mérité un espace nettement plus significatif. La bibliographie de cette section est ainsi proportionnellement moins étoffée qu'ailleurs dans l'ouvrage, comme si la recherche sur la poésie action avait causé certains problèmes de documentation auxquels, alors, il aurait été intéressant de faire allusion.

Toutefois, dans l'ensemble, le lecteur qui s'intéresse aux divers praticiens, terroirs et approches de la poésie expérimentale trouvera dans cette « histoire parallèle de la poésie au XX^e siècle » une quantité d'informations étourdissante pour d'éventuelles recherches plus spécifiques.

Sébastien Dulude

LES PRESSES DU RÉEL
coll. « L'écart absolu »
8, rue Saint-Bon
75004 Paris, France
www.lespressesdureel.com
ISBN 978 2 84066 202 0

Eduardo Kac : histoire naturelle de l'énigme et autres travaux



Tel que l'énonce le titre, l'ouvrage est édité à l'occasion de l'exposition de Kac au centre d'art contemporain Rurart, en partenariat avec l'espace Mendès France, en Poitou-Charentes. Plusieurs textes mettent en lumière l'artiste du bio-art et son lapin fluorescent. « Au delà du complexe de Frankenstein », par Eleanor Heartney, analyse Kac sous cet éclairage : « Le travail de Kac se nourrit d'une étonnante diversité de sources intellectuelles, provenant notamment des sciences de la bio-ingénierie et de la cybernétique, de la sémiotique, de la philosophie, de la linguistique, de la théologie, du poststructuralisme, de l'histoire de l'art et de la poésie. Elles convergent pour donner naissance à des œuvres qui, bien qu'éclectiques, n'en suivent pas moins une trajectoire singulière et cohérente. Kac a lui-même suggéré qu'il était possible de distinguer plusieurs phases dans ses travaux. Ses premières performances sont liées à la terrible situation politique de son Brésil natal dans les années 80 et représentent un effort de remise en question du traitement coercitif du corps par un gouvernement autoritaire. Elles furent suivies par une série de travaux holographiques, intitulés *Holopoems* (*Holopoèmes*), qui questionnent les conventions de la lecture. Parallèlement, Kac mène des expériences avec diverses formes de média, y compris ce qui deviendra Internet. Il commence, à la même époque, à conceptualiser l'art de la *télécommunication*, qui relie des individus géographiquement dispersés par voie électronique. Tout au long des années 80, il mettra son concept à l'épreuve grâce à un certain nombre de projets portés par les nouvelles technologies du moment, comme le télécopieur ou le visiophone. »

Kac, pour sa part, s'explique ainsi, dans un entretien avec Hugues Marchal intitulé « Poser des questions sur la vie qui reste à venir » : « Dans le bio art, la question du visuel n'est pas tant d'ordre formel que relationnel. Ce qui prédomine, ce n'est pas une palette, ou la composition, mais les relations dynamiques qui sont créées, le contexte dans lequel l'œuvre devra être perçue, et les formes de vie, humaine ou non, qui entreront en contact avec elle. Si par exemple, l'artiste crée des œuvres à l'attention d'animaux qui perçoivent le monde grâce à l'émission d'ultrasons, ou

qui le voient dans des longueurs d'onde qui nous échappent, la question de la vision est partiellement dépassée par ces paramètres. En revanche, si l'œuvre est faite pour être perçue par des êtres humains, alors la vision est un élément important. Mais en ce cas, dans la mesure où la vision est un fait corporel et pas seulement oculaire, le bio art peut contribuer à une critique des régimes scopiques anthropocentriques qui ont toujours dominé les arts visuels, en proposant une approche étendue de la visualité, en ayant recours à d'autres sens, et précisément, en incitant à prendre en compte leur corporalité, leur dimension phénoménologique. »

Steve Tomasula, quant à lui, s'intéresse au projet d'œuvre d'art transgénique *Genesis* (*Genèse*), tandis qu'Henri-Pierre Jeudy traite d'« Eduardo Kac et l'aventure du bio art » : « On peut s'enthousiasmer en considérant que le bio art introduit une rupture dans le rapport entre le langage, la perception et les sens, mais toute l'histoire de l'art est aussi l'histoire du bouleversement des régimes de visualisation, la croyance en l'aventure de la pensée que permettent les *biotechnologies* et plus généralement les *télétechnologies* semble bien s'imposer d'une manière consensuelle. Les résistances sont toujours d'ordre éthique, jamais n'est remis en cause cette certitude que les « mondes virtuels » offrent des perspectives exceptionnelles à la création artistique. La moindre expression critique qui mettrait en négation une telle idéalisation est traitée comme une réaction régressive contre les péripéties de l'art contemporain. Seule compte cette exaltation que provoque la rupture de nos représentations habituelles. »

Bien illustrée et documentée, cette agréable publication reste un très bon témoignage du travail d'Eduardo Kac et du bio-art en particulier. C'est en français et en anglais.

Richard Martel

ÉDITIONS AL DANTE
6, rue Saint-Sylvestre
13005 Marseille, France
www.al-dante.org
ISBN 978 2 84761 886 0